

# Un marathon comme DIPLOME DE LA VIE

Le 12 novembre dernier, 20 jeunes de 18 à 26 ans originaires de toute la France, bouclaient le premier marathon de leur vie. Le point d'orgue d'un défi hors du commun lancé par Malek Boukerchi, anthropologue, philosophe, conteur et ultra-marathonien afin de redonner confiance à des jeunes issus de milieux pas toujours aisés.

**B**oucler son premier marathon ne laisse jamais, jamais indifférent. Mais se lancer dans une telle aventure, là où le mythe du marathon est né, l'est d'autant moins. Et l'expérience prend une toute autre dimension quand absolument rien ne vous prédestinait à un tel avenir. C'est ainsi ce qu'on vécut le 12 novembre dernier vingt jeunes, âgés de 18 ans à 26 ans, en terminant le Marathon d'Athènes. Le premier aura mis un peu moins de 4h pour venir à bout ce parcours compliqué, marqué notamment par un fort dénivelé. Le dernier l'aura terminé, au bout de ses forces, après un peu plus de 7h d'effort, mais dans les barrières horaires. Qu'importe le chrono, l'essentiel était ailleurs. L'essentiel était d'aller au bout de ce défi, au bout de cette aventure extraordinaire lancée huit mois plus tôt.

## MALEK BOUKERCHI, LE GUEETTEUR DE RÊVE

Cette idée originale, on la doit à un personnage bien connu du milieu du running : Malek Boukerchi. À 52 ans, l'homme est un coureur invétéré. Ancien footballeur ayant grandi dans la cité de Mulhouse, les années passants, il s'est rapidement converti à la course à pied. Marathonien averti, avec une référence de 2h47 sur la distance reine, il a peu à peu délaissé la notion de performance pour trouver dans la course à pied autre chose : des rencontres et du partage. « Lorsque je courrais mes marathons, je prenais toujours le temps de m'arrêter et de discuter avec les gens qui m'encourageaient sur le bord de

la route. Pour eux, c'était étonnant. En 2005, j'ai fait la rencontre d'un Néo-Zélandais qui m'a dit que j'étais davantage fait pour les ultra-marathons de l'extrême. Je n'en avais jamais entendu parler et là, je découvre des gens capables de courir plus de 500 km dans le désert. J'ai trouvé ça fascinant ». En décembre 2003, il s'embarque alors pour la traversée du Rajasthan : 300 km en autonomie. S'ensuivront d'autres périples aussi extraordinaires comme ces 1000 km à travers le désert en Mauritanie ou son périple de 800 km en solo dans le Burkina-Faso. C'est d'ailleurs ici, qu'il prendra le surnom de Guetteur de Rêve. Car Malek Boukerchi n'est pas un sportif comme les autres. Anthropologue-conférencier, philo-conteur, il manie l'art de la narration et de l'oralité comme personne. Et lui, ce qui l'anime, c'est d'abord la rencontre, le partage, récolter des histoires de vie. C'est la conjugaison de toutes ses identités qui l'ont amené à réfléchir un jour sur le moyen de faire bouger les jeunes, cette génération Netflix et réseaux sociaux, d'autant plus quand ces derniers se retrouvent dans des territoires isolés, banlieues ou campagnes, souvent éloignés du monde du travail ou de l'école.

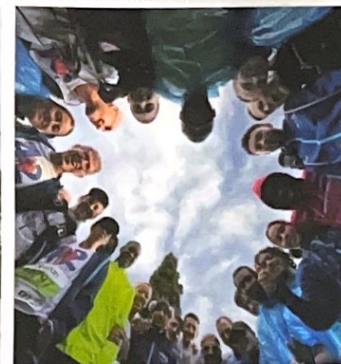
## CONVAINCRE ET MOTIVER

Après avoir longtemps navigué à travers son âme, l'idée de Malek Boukerchi éclot enfin en mars 2022. Il donne alors naissance à l'association 42 qui deviendra le point de départ du défi qu'il a en tête. Le concept est simple, mais diablement efficace : recruter des jeunes en situation



## D'autres projets en cours ?

Après la réussite d'un tel projet, Malek Boukerchi ne veut pas en rester là. Il a déjà en tête l'idée de repartir pour une nouvelle édition. La prochaine destination sera du côté des États-Unis : New-York ou Chicago avec l'envie de mobiliser encore plus d'entreprises et de jeunes. « L'humanité s'est construite sur des rêves. Les rêves sont faits pour féconder le réel », conclut le guetteur de rêves. Pour en savoir plus : [www.42.com](http://www.42.com)



de précarité, éloignés de l'emploi ou de l'école et les motiver à se lancer dans la grande aventure du marathon. Le tout en incluant dans le projet des entreprises qui peinent à embaucher des jeunes. En clair, se faire rencontrer deux mondes, souvent deux classes sociales à travers le sport et notamment la discipline la plus universelle sur terre : la course à pied. Car pour Malek Boukerchi, le marathon et le monde de l'emploi ont beaucoup en commun. « Être marathonien demande de la discipline, de l'abnégation, de l'engagement. Si vous mettez sur votre CV que vous avez terminé un marathon, c'est le plus beau diplôme de la vie », lance l'anthropologue aux jeunes et aux entreprises qu'ils tentent de convaincre. Pour motiver la vingtaine d'élus, rien de mieux que de leur promettre de prendre le large, de les faire sortir de « leur territoire » qu'ils n'ont parfois jamais quitté. Athènes s'impose naturellement. « C'est l'alpha du

marathon, là où la légende de Philippides est née, là où a eu lieu le premier marathon olympique de l'époque moderne. »

## CASSER LES CLICHÉS

En quelques semaines, les choses se mettent en place. Plusieurs entreprises croient en cette belle histoire et acceptent de financer le projet. Mieux encore, elles y participent de plain-pied en se préparant, elles aussi, à ce marathon. Ne reste plus, pour l'instigateur de ce projet, qu'à recruter les acteurs principaux, pas une mince affaire. Il a fallu les convaincre de l'intérêt de s'engager sur un tel chemin. « La plupart des jeunes inscrits dans ce projet étaient complètement éloignés du monde du sport et encore plus de la course à pied. La course à pied est un sport ingrat, sans plaisir au début. Pour eux, même courir 1 km était difficile à imaginer ! » Il mobilise des jeunes aux quatre coins de la France : Montpellier,

Le Creusot, la Seine-Saint-Denis, la région lyonnaise et l'Alsace, avec la volonté de créer un lien puissant avec les entreprises locales qui s'investissent dans le projet. Un projet qui inclura très vite neuf « mentors », les responsables des entreprises partenaires, et une dizaine de coaches et d'éducateurs. Pendant six mois, ils se préparent, avec des hauts et des bas. Et se réunissent de temps en temps tous ensemble à Paris, avec la volonté de faire rencontrer les jeunes des campagnes oubliées et ceux des banlieues délaissées afin de « casser les codes, les clichés ». Durant ces six mois de préparation, les jeunes du projet tissent des liens forts, entre eux, mais aussi avec leurs mentors, ces entreprises partenaires qui leur ouvriront leurs portes. Encore une fois, une nouvelle frontière est franchie, celle du monde du travail, qui sépare les CSP + bien intégrés d'une jeunesse en marge.

Et les rapports de confiance se forment. Promesses d'embauche, financement du permis de conduire, jeunes et mentors apprennent à se connaître et à se faire confiance, car ils ont désormais un point commun inimmuable : être finissant d'un marathon.

## TRANSFORMER DES VIES

Tous ont donc réussi ce pari fou et tous en sont ressortis grands, fiers, et avec le plein de confiance. « Certains parents m'ont dit : en huit mois, vous avez réussi des choses dont on a été incapable de faire. En lançant ce projet, je ne pensais pas qu'on aurait eu autant d'impact sur ces jeunes. Mais certains nous ont dit que ça avait transformé leur vie », raconte Malek Boukerchi, encore très ému. Et de conclure, en reprenant les mots de Stéphane Hessel « quand tu termines un marathon, l'aventure est courte, mais l'écho est puissant ! » ■